

3 ou 4 millions d'acres de bonne terre arable situées dans le Delta du Fraser et les environs, un huitième à peine serait cultivé. On pourrait se procurer, pour un prix de \$40 à \$60 par acre, des fermes ayant les deux cinquièmes de leur contenance en foin dont on peut retirer \$30 net par acre, rien qu'en s'asseyant pour voir pousser l'herbe. On en a en moyenne trois tonnes à l'acre ; le fauchage, la fenaison et le bottelage coûtent \$4.50 par acre, et chaque tonne vaut \$12 à \$15.

“ C'est vraiment une honte, s'écriait un journal de Californie, que tant de bonnes terres demeurent incultes et réclament vainement des colons, faute d'un peu d'encre d'imprimerie pour faire connaître aux fermiers des vieux pays, quelles richesses les attendent ici ; ces fermiers qui suent sang et eau pour joindre les deux bouts et payer leurs fermages, n'auraient qu'à vendre ce qui leur reste, pendant qu'il leur reste encore quelque chose, et n'apportassent-ils avec eux que 2,000 à 3,000 piastres, en dix ans ils deviendraient comparativement riches. Ajoutez à cela les perspectives de plus value dans un prochain avenir.”

Aujourd'hui, le marché est limité, la terre n'est pas encore établie en entier, les villes sont nées d'hier ; mais avec les splendides destinées qui s'ouvrent devant la Colombie Britannique, avec le rapide développement que prendra le pays, grâce au chemin de fer Pacifique Canadien et aux lignes projetées à travers la frontière, il est hors de doute que la valeur du sol quintuplera en moins de dix ans. Ainsi parle un San Francisco.

A tout homme clairvoyant, les trois villes de la Colombie, que nous avons visitées jusque là, semblent appelées à un prodigieux accroissement, dont New-Westminster, centre du plus beau district agricole de la province, profitera la première. Sa situation sur une rivière navigable, son port en communication directe avec tous les autres ports de la côte du Pacifique mettent la royale cité à même de grandir, aussi bien que les deux cités sœurs, quel que soit leur accroissement. Chaque brique posée à Vancouver, chaque entreprise inaugurée dans la province sera un sujet de réjouissance pour New Westminster. Plus tôt le besoin de colons pour cultiver cette riche vallée se fera sentir, plus tôt elle profitera de l'occasion d'ajouter moulins à farine et filatures de laine à ses scieries et à ses “ canneries,” jusqu'à ce que ces deux industries, qui tiennent aujourd'hui si complètement le haut du pavé, viennent à passer inaperçues au milieu de l'envahissement des produits agricoles.

(à suivre.)